

Le Musée de l'eau de Loumbila : essai de valorisation de la ressource en eau et la symbolique des usages traditionnels des objets associés

Hamidou TAMBOURA¹

Résumé

La gouvernance applicable à la ressource en eau préoccupe de plus en plus les acteurs, toujours à la recherche de l'adhésion des citoyens. Dans les pays dits en développement, l'inégal accès à cette ressource est préoccupant. Les habitudes de l'approvisionnement à travers des sources et des récipients traditionnels restent actuelles dans bien de nos localités. C'est dans cette perspective que le Musée de l'eau prend tout son sens. En effet, il s'agit d'une institution encore mal connue, mais qui, bien exploitée, permettrait à la fois la convergence et la redécouverte des pratiques jadis utilisées, ainsi que la compréhension du fonctionnement des communautés et leurs usages des ressources en eau. Depuis dix ans, dans le village de Loumbila, à une quinzaine de kilomètres de Ouagadougou, est installé un des rares musées dédiés à l'eau en Afrique. C'est à la découverte de ce musée, ses aspirations et les solutions qu'il propose que cet article est consacré. Comment, à partir de l'expérience muséale, on pourrait améliorer la gestion de l'eau dans les villes en expansion et ailleurs ? Comment peut-on davantage sensibiliser les populations à la préservation de l'eau, de la santé et de l'environnement, dans la durée, à partir de l'exposition en musée ?

Mots-clés : musée, eau, gouvernance, ville, Afrique, valorisation.

The water museum of Loumbila, test of valorization of traditional practices and perspectives.

Abstract

The governance applicative to the water resource preoccupies moreover the actors, always the research of citizen's adhesion. In the undeveloped countries the inequal access to this resource is shouting. The habits linked to the extraction and the protection-keeping of water, is again an actuality in greatly localities (area). It's in this view that the water museum has all its meaning. In fact, it's a obscure institution, but well worked, should permit both to the convergence and the discovery of practices once used and the comprehension of working of concerned communities. Since ten years, in the village of Loumbila, in fortnight kilometers of Ouagadougou, function more

¹ Anthropologue IN.S.S./CNRST/Ouagadougou - Mail : hamidou.tamboura8910@gmail.com

or less one of precious museum dedicate to the water in Africa; it's in the discovery of museum, its ambitions and the solutions that it propose that this article is consecrated. How, through the musual experience, we could improve water management in the cities in expansion and elsewhere? How can we sensitize more the populations about water conservation, of health, and environment, in term, through exhibition in museum?

Keywords : Museum, water, governance, city, Africa, valorization.

Introduction

Le musée peut être défini comme étant un établissement dans lequel sont rassemblées et classées des collections d'objets présentant un intérêt historique, technique, scientifique, artistique, en vue de leur conservation et de leur présentation au public (Le Petit Robert, Dictionnaire de la langue française, 2004, p.1697). Dans ce sens, le musée de l'eau tient toute sa place, conservant des objets divers et variés liés aux usages passés de l'eau. Objets tant revêtus de significations culturelle, historique, technique, scientifique et artistique, et dont l'agencement optimisé sensibilise et renseigne, cultive et réveille les consciences qui les contemplent.

Le musée est un cadre destiné à préserver les objets d'usages courants utilisés dans le passé. La mise en scène et la disposition des objets relatifs à l'exploitation de l'eau permettent de délivrer un message. Ce message s'adresse aux gens d'aujourd'hui, afin de leur faire comprendre le fonctionnement des communautés anciennes et leur rapport à l'eau. A l'image des musées classiques, il est question d'organiser des objets pour faire sens.

En 2019, il existe dans le monde environ 120 musées dédiés à l'eau, regroupés dans un réseau mondial : le réseau mondial des musées de l'eau (*water museum global network*), qui est parrainé par le « Département-Eau » de l'Unesco². Le Musée de l'eau de Loumbila (au Burkina Faso), qui est l'un des deux musées en la matière en Afrique, avec celui de Marrakech au Maroc, demeure un membre actif du réseau. En Afrique, il s'agit sans doute, pour le moment, d'une activité pionnière. On comprend alors le rôle majeur que peut jouer une telle institution dans les villes africaines sujettes à un étalement anarchique, où l'accès à l'eau est

² SAMOURA Alassane, promoteur du Musée de l'eau de Loumbila, entretien août 2019.

inégal. Aussi, faudrait-il savoir que la plupart des jeunes citadins restent déconnectés des réalités liées à l’approvisionnement traditionnel en eau.

Dans un premier temps, après avoir expliqué la méthode de terrain, je présenterai le Musée de l’eau de Loumbila, ses « curiosités », ainsi que les perceptions que les citadins en ont.

Ensuite, il sera question d’appréhender la compréhension du message muséal, son mode de fonctionnement ainsi que les approches développées pour une meilleure redécouverte du fonctionnement social dans le passé, un passé parfois récent et qui nous parle.

Enfin, il sera question de mettre au jour les difficultés rencontrées, les insuffisances et les espoirs des acteurs du musée de Loumbila. Aussi, verra-t-on comment le musée peut participer à la valorisation de la ressource en eau, en phase avec le développement durable.

1. Problématique et approche méthodologique

La méthode de terrain dont l’importance n’est plus à démontrer vise à faire comprendre d’où on parle et légitime l’angle de vision développé. Dans le cadre de cet article, l’accent a été mis sur la méthode d’immersion et d’observation active, (G. ALTHABE, 1998, p.37). En effet, entre 2009 et 2014, j’ai eu l’opportunité de participer en tant qu’acteur aux activités du musée de l’eau de Loumbila. Les tâches accomplies étaient les suivantes : la réception des visiteurs, l’interprétation des symboliques de l’eau, la mise en relation entre l’eau et les cultures humaines, la description des outils d’extraction, de cheminement et de conservation-utilisation de l’eau par les générations passées, voire présentes dans certains cas. A travers l’analyse et l’observation ethnographique, l’on se rend compte que le banal devient complexe, surtout dans le domaine de l’eau.

En effet, le rapport à l’eau d’une communauté donnée expose un pan du fonctionnement de cette communauté, culturellement et culturellement, c’est ce qu’a remarqué justement Claudine BRELET qui invitait par ailleurs à analyser la dimension métaphysique de l’eau dans les sociétés, (C. BRELET, 2012, p.30). Il s’agit ici de l’approche qualitative classique de terrain, visant à comprendre à travers les usages de l’eau, le fonctionnement de la société qui l’utilise. Cette

possibilité s'offre à la fois dans la redécouverte des outils d'usage et dans le message même de ces outils.

Car le terrain glissant de l'étude de la ressource en eau reste fertile et permet de comprendre, des normes sociales, (H. TAMBOURA, 2014, p.336). En effet, la gouvernance de la ressource en eau se fait entre réalités locales traditionnelles et application moderniste dont la référence se situe au niveau international.

Face à la ressource eau, on découvre les interdits et tabous, les principes moraux, les rituels, les rapports de force réels ou symboliques, les agencements, les modes de conduite, les valeurs collectives, les contraintes, les obligations, les habitudes de penser et d'agir (P. GABORIAU, 2018, p21). L'eau devient un « objet » pour analyser et comprendre le rapport de l'homme à l'environnement. De la même manière, une telle analyse a pour objectif de reconnaître le rapport à l'eau, afin d'atteindre le plus grand nombre sur les considérations sociales en mutations.

On s'accorde volontiers avec Jean COPANS (2009), qui pense que l'enquête qualitative de terrain, faite d'observations, d'entretiens et d'immersion culturelle, devient le signe distinctif de l'ethnographie, de l'ethnologie et de l'anthropologie (J. COPANS, 2009, p.11). La démarche ethnographique de terrain s'applique parfaitement au contexte urbain, hétéroclite et paradoxalement homogène à certains égards. Les villes africaines sont de vastes ensembles artificiels mais concrets donc complexes, une transition entre traditions et modernité, en constante mutation. On peut ainsi mener des enquêtes inscrites dans une définition spécifique et qui porte sur l'utilisation des potentialités socioculturelles de la population « habitant dans ces territoires urbains » (G. ALTHABE et M. SELIM, 1998, p. 10).

L'anthropologie de l'eau revêt tout son sens, en tant que branche de l'anthropologie se fondant sur la compréhension du fonctionnement des communautés humaines à partir de l'analyse du rapport à la ressource (C. BRELET, p.27). A cela, il faut ajouter le souci de préserver l'environnement et le besoin d'exploitation pour la survie des populations actuelles et à venir. Il s'agit de mettre en lumière la résolution des besoins ressentis, les stratégies développées, leurs forces et faiblesses, l'éducation relative à l'eau et au renforcement des capacités. Le rôle principal de l'anthropologue de l'eau demeure la mise en

évidence des relations entre sociétés humaines et environnement. Ce point de vue est également celui de Claudine BRELET qui pense par ailleurs, que les applications anthropologiques peuvent permettre aux hydrologues et aux autres spécialistes de l'eau de mieux comprendre les modes de vie et les habitudes culturelles des populations dont ils s'efforcent d'améliorer la qualité de la vie (C. BRELET, 2012, p.13).

La plupart des anthropologues s'accordent sur la notion de la connaissance et de l'utilité. C'est ainsi que la recherche-action pour un développement durable est de plus en plus envisagée. C'est dans ce sens que l'anthropologue Roger ZERBO affirme avec justesse que la mise en œuvre des interventions dans le développement communautaire est un enjeu majeur actuel qui recommande la compréhension des logiques sociales endogènes, des comportements collectifs et la cohérence qu'il faut face aux innovations (R. ZERBO, 2018, p 13). Le musée de l'eau reste, dans le contexte urbain burkinabè et africain actuel, un champ favorable d'application de la méthode ethnographique de terrain.

L'approche ouvre également une perspective de réflexion critique sur la débrouille ancienne et sur celle actuelle liées à la quête de l'eau, à sa préservation ainsi qu'à son rapport à l'environnement. Il est question de poser autrement la délicate question de la responsabilité dans la gestion, individuelle et collective de la ressource précieuse.

2. Présentation du Musée de l'eau de Loumbila et perceptions

Le musée de l'eau de Loumbila est un musée de plein air, qui fonctionne grâce aux visites et aux expositions itinérantes. En effet, au Burkina Faso, depuis la fin des années 1990, des initiatives diverses et variées ont été expérimentées par divers acteurs en faveur de l'amélioration des conditions d'accès à l'eau potable, et accessoirement à des infrastructures d'assainissement.

L'idée d'un musée de l'eau a été développée par un groupe de « passionnés » autour d'un agent, cadre de la gestion de l'eau du nom de Alassane SAMOURA ayant travaillé, en 2003 avec l'importante ONG britannique Water Aid dont le siège local est à Ouagadougou. Le musée de l'eau est situé à l'entrée du village de Loumbila, à une quinzaine de kilomètres de Ouagadougou sur la route

Ouagadougou-Kaya. Environ un millier d'objets y sont regroupés, mais l'aménagement, comme on le verra (1-2) n'est pas encore optimisé, du fait d'un manque d'infrastructure adaptée et l'engagement politique à soutenir ce projet est pour le moment hésitant (Figure1).

La situation géographique actuelle du musée est liée à la présence du barrage de Loumbila construit sur un affluent du fleuve Nakambé. Elle est également liée à la nature de l'axe Ouagadougou-Ziniaré par où passent environ un millier de véhicules par jour (A. SAMOURA, entretien du 10 février 2010).

Les acteurs politiques qui visitent le musée disent prendre conscience de son utilité et du bien-fondé de l'idée. Aussi, faut-il rappeler que la sensibilisation à leur endroit a été menée à bien. La demande sociale à l'origine de la création du musée de l'eau de Loumbila concerne le contexte d'orientation politique et juridique opéré au Burkina Faso, pour un accès durable à la ressource, depuis les Objectifs du millénaire pour le Développement jusqu'aux Objectifs du Développement Durable en cours. La vision ainsi développée implique les acteurs nationaux et locaux, les acteurs publics et privés, la société civile et les partenaires internationaux. La nouveauté consiste dans la définition des rôles de chaque acteur ou catégorie d'acteurs. Pour y arriver, le cadre juridique a été amélioré, afin de légitimer et d'accompagner les programmes à exécuter.

De prime abord, l'idée même du Musée de l'eau semble insolite, tant un bon nombre de personnes ignorent son existence et tant certains ne comprennent pas encore son utilité. En effet, le Musée de l'eau de Loumbila reste pour le moment, un symbole, une volonté de faire et de faire savoir du personnage Alassane SAMOURA.

2.1. La particularité du musée de l'eau de Loumbila par rapport aux musées de l'eau dans le monde.

Le travail de musée est une succession d'actions concrètes visant à donner un sens au message destiné à toucher les citoyens. Ainsi, rechercher, trouver, identifier, choisir, organiser, rechercher cataloguer, conserver, présenter sont autant d'actions qui caractérisent la collection muséale. Celle-ci se définit selon une suite d'actions qui mènent son propriétaire à réunir un ensemble de pièces qui, une fois

rassemblées, se structurent en savoirs, identités, discours et émotions Laurier LACROIX, (2013, p1).

L'installation du musée de l'eau à Loumbila n'est pas fortuite, elle a obéi à une volonté d'affirmation et la recherche de visibilité, comme on l'a dit précédemment. Loumbila signifierait « *Loung-Bila* » ou petit « *Lounga* », le tam-tam funéraire des rois *moose* et les défunts Naaba de Ouagadougou y auraient tous une statuette à leur effigie enterrée là suivant les traditions³.

Le musée se donne pour objectif de faire accepter et adopter, avant tout, sa légitimité et son utilité, comme évoqué précédemment. Dans le contexte burkinabè actuel, où les musées classiques n'enregistrent pas une affluence sans égale, le musée de l'eau se doit de se battre pour sa reconnaissance. Il s'agit surtout d'une ambition et d'un défi à relever. Tous les musées de l'eau n'ont pas la même vision de ce qui fait leur fondement, du fait des différences contextuelles inhérentes à l'évolution technique et technologique des sociétés qui les entourent. A cet effet, quelques exemples dans le monde sont illustratifs : le musée de l'eau de Lisbonne au Portugal, inauguré en 1987, conserve des réservoirs, des aqueducs et une station élévatoire à vapeur, attestant d'un certain passé technologique dans la gestion de l'eau. En 1990, ce musée a, par ailleurs, obtenu le Prix du Musée du Conseil européen.

Le musée de l'eau de Montréal encore appelé Biosphère est dédié à l'environnement, son marais artificiel est inauguré en 1995.

Le musée de l'eau de Marrakech conserve des outils liés notamment à l'irrigation, au fonctionnement traditionnel des communautés locales, leur rapport à l'eau. Il s'agit surtout de la volonté du roi Mohammed VI d'imprimer sa marque, le musée d'ailleurs, porte son nom : le Musée Mohamed VI pour la civilisation de l'eau au Maroc.

Le musée de Pont-en-Royans dans l'Isère en France, développe des thèmes comme le cycle de l'eau, les catastrophes, les inventions.

On peut donc dire que, bien plus que la différence thématique, les musées de l'eau sont une expression politique et sociale, une revendication historique et

³ Propos du promoteur du musée A. SAMOURA, entretien du 10 février 2010

technologique. Ce qui fait fondamentalement la différence, c'est surtout l'investissement politique et financier. Le musée de l'eau de Loumbila se veut une institution d'intermédiation, un trait d'union entre traditions locales et modernité mixte.

C'est ainsi qu'on y rencontre des objets d'usage de l'eau datant des périodes lointaines, aux côtés de ceux inaugurant l'ère « moderne » après les indépendances.

2.2. Espace et objets muséaux de l'eau

L'espace muséal à Loumbila est assez simpliste, mais explicite. On y trouve des objets pour la recherche de lieux propices pour creuser un puits (bâton, calebasse, pendules, baguettes). Y sont disposés des objets de la collecte et de conservation d'eau dans les styles anciens tels que les gourdes, les jarres, les calebasses et les outres en peau de chèvre, ainsi que les moyens de transport de l'eau de boisson. Les acteurs du musée se donnent pour tâche de sensibiliser à propos des modes traditionnels de recherche, de stockage et de consommation de la ressource, ainsi que la transition imposée par l'évolution des techniques d'accès.

Le stock d'objets du musée comprend une collection de pompes à eau manuelles ou pédestres. Parmi les échantillons, on peut citer la pompe « ABI » (qui serait fabriquée ou à tout le moins venue d'Abidjan), la Kardia de fabrication allemande (arrivée au Burkina Faso en 1989 par le biais de la coopération saoudienne), la Volonta fabriquée dans le quartier périphérique de Ouagadougou à Saaba par les « Frères de la Sainte Famille », la Vergnet d'origine française et la India (en provenance de l'Inde et encore largement utilisée dans les villes et campagnes). Ces pompes ont été utilisées depuis les années 1970, dont certaines sont encore fonctionnelles de nos jours. Le parc muséal de Loumbila ne regroupe pas l'ensemble des objets, (dont certains sont stockés en magasin), comme le montre l'image suivante (Figure 1).

Figure 1 : Le parc du Musée



Source : Hamidou TAMBOURA, enquête de terrain décembre 2012

Il est intéressant de souligner l'évolution des puisettes dont des spécimens sont conservés au musée. On est ainsi passé des puisettes à laalebasse transformée pour l'usage. Ces instruments laissent place à des puisettes en caoutchouc attestant la présence des engins mécanisés à pneus et chambres à air.

Enfin, viennent les puisettes en boites de conserve ou d'huiles qui attestent de l'arrivée des boites de conserve à travers la lutte contre la famine (aide américaine notamment). Les objets muséaux peuvent donc être considérés comme des témoins privilégiés des mutations sociales, caractéristiques aux différentes phases du fonctionnement collectif. Il est important de remarquer à quel point cette réalité ainsi hiérarchisée raconte notre passé, comme le démontre la Figure2.

Figure 2 : Les puisettes et leurs évolutions

L'évolution des puisettes au Burkina

- Une évolution des puisettes au gré du matériel



Source : H. TAMBOURA, Musée de Loumbila, juillet 2014.

De nos jours, ces objets ne sont pas utilisés dans les villes, mais certaines zones rurales en font encore recours (Sahel, Nord...)

En général, les visiteurs surtout les plus jeunes ne connaissent pas l'utilité de certains objets exposés au musée, ce qui fait l'intérêt de la découverte.

2.3. La perception des visiteurs

Les perceptions divergent quand on pose la question aux Ouagalais sur leur connaissance du musée de l'eau. Certaines personnes, du fait de l'aménagement sommaire et du manque d'une infrastructure adéquate, se disent déçues après une visite. D'où, à maintes reprises les visiteurs, ont affirmé que : « *C'est intéressant ce que vous faites, mais on s'attendait à trouver un pavillon comme les autres*

*musées*⁴. » Cet état de fait est aggravé par la méconnaissance de la majorité des habitants de la ville de Ouagadougou, de la notion-même de « musée de l'eau ».

Qu'il s'agisse des élèves ou des étudiants de la ville de Ouagadougou, une bonne partie n'a pas entendu parler du musée de l'eau, et très peu s'y sont rendus. Cette situation peut se comprendre par un problème d'orientation, car malgré des sorties de sensibilisation et la participation des acteurs du musée aux rencontres autour de l'eau, ce dernier reste peu connu.

3. l'approche muséographique appliquée à l'eau et fonctionnement social

Les musées en général n'attirent pas beaucoup de monde au Burkina Faso. Les visites semblent intéresser une « élite » qui vient se « ressourcer ». Dans ce contexte, il est compréhensible que le musée de l'eau soit davantage mal compris. Les Burkinabè et surtout les habitants de Ouagadougou ont du mal à relier l'eau et la notion de « musée ». Faire le lien entre musée et eau permettra, pour moi, de comprendre le fonctionnement et les ambitions d'un tel musée, afin de mieux appréhender les mutations, les changements comportementaux à l'origine des différents modes d'approvisionnement constatés, entre le passé et le présent.

3.1. L'eau au prisme de la muséographie

Le musée demeure un lieu de loisir, d'apprentissage et de sensibilisation. Les objets qui y sont conservés, exposés sont destinés à renseigner sur le fonctionnement des groupes humains dans le passé (le Larousse illustré, p.1697). La muséographie en tant qu'ensemble des notions techniques nécessaires à la présentation et à la bonne conservation des œuvres des musées selon le dictionnaire le Larousse illustré, s'applique à tout un ensemble d'objets pouvant faire sens (Le Larousse illustré, p. 1697).

Cependant le musée demeure, surtout dans les pays en développement, un luxe réservé aux personnes aisées et cultivées. Cette réalité vient de l'origine du musée, car au début, il s'agissait des « cabinets de curiosité » que pouvaient s'offrir quelques aristocrates désireux de montrer aux personnes de leur catégorie (l'élite),

⁴ Visiteur du parc muséal, février 2010.

le sens de la culture des autres, abusivement appelée « cultures primitives » (H. WEIS, 1991, p.1). Fort heureusement, cette vision a positivement changé et désormais, le musée devient un haut lieu de convergence d'individus de catégories sociales et de fortunes diverses. Dans cette perspective, la muséographie appliquée aux objets d'usage de l'eau permet une meilleure connaissance de soi et de son histoire, qu'il s'agisse d'une histoire politique, économique, culturelle ou technologique. De cela on peut sans doute dire que le musée de l'eau de Loumbila est, dans la définition intrinsèque qui s'impose, un Ecomusée. Ce dernier étant compris comme étant une institution culturelle assurant sur un territoire donné, les fonctions de recherche, de conservation, de présentation et de mise en valeur d'un ensemble de biens naturels et culturels représentatifs d'un milieu et des modes de vie qui s'y sont succédé. Georges RIVIERE, un des pionniers en matière d'applications ethnologiques pour organiser et comprendre les musées dans leurs objectifs et dans leur fonctionnement, fut le premier à développer l'idée d'écomusée dans les années 1950 (H. WEIS, 1991, p1).

C'est donc tout naturellement que le musée de l'eau de Loumbila se donne pour objectif, entre autres, de faire savoir ce qui se passait et ce qui se passe encore dans nos sociétés.

3.2. Le musée de l'eau et la débrouille d'approvisionnement urbaine

L'abandon de la consommation puis de l'usage tout court de l'eau des puits creusés dans les cours au profit des pompes et fontaines est lié à un constat : la potabilité plus que douteuse de l'eau de ces puits, souvent en communication souterraine avec les fosses d'eaux usées et autres « puits perdus » y est pour quelque chose. Cependant, force est de constater que malgré les interdictions d'utiliser l'eau insalubre des puits, nous avons constaté, au cours de nos enquêtes menées entre 2009 et 2014, que cette eau était toujours utilisée pour la lessive et souvent pour la vaisselle (Cahiers d'enquêtes de terrain, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013 et 2014 dans les villes de Ouagadougou et de Bobo-Dioulasso).

On est en droit de s'interroger sur les raisons profondes ayant conduit au maintien de cette utilisation malgré les multiples interdictions et sensibilisations. Certaines réponses laissent sans voie : « *Comme on ne boit pas, les maladies ne peuvent pas nous attraper.* » (Madame TUYNA, habitante d'une cour commune à Kôkô ex

secteur 4, Bobo-Dioulasso, entretien réalisé en janvier 2012) ou encore : « *Cela diminue largement les dépenses en eau, car gratuit* »⁵.

Les objets du musée ne manquent pas d'histoires sociales autour de leur adoption ou de leur rejet. Aussi, certaines pompes d'eau ont-elles eu moins de succès que d'autres. C'est le cas de la pompe pédestre de fabrication italienne appelée la « Pulsa », expérimentée notamment dans la région du Centre-Ouest du Burkina Faso, sans succès du fait qu'elle était réputée soulever les jupes des femmes qui l'actionnaient pour l'exhaure de l'eau. On l'a surnommée « Zangr jupe ». Une pièce de cette pompe est conservée au musée de Loumbila. Au-delà de l'aspect plaisanterie de l'histoire de cette pompe, il faut y voir une inadéquation souvent décriée entre les infrastructures d'eau importées et les conditions d'acceptation de ces infrastructures.

Dans bien des cas, les nombreuses pompes abandonnées au profit des sources traditionnelles d'approvisionnement en eau, le sont à cause d'une incompréhension du fonctionnement de la communauté bénéficiaire.

3.3 Le musée de l'eau dans l'action juridico-politique au Burkina Faso

Depuis 2008, le Conseil des Droits de l'homme de l'O.N.U. commande un rapport annuel relatif aux avancées en matière d'accès à l'eau potable et à l'assainissement dans le Monde⁶. Le 28 juillet 2010, l'Assemblée générale onusienne adopte la résolution N°64/292 affirmant que « *Le droit à l'eau potable et à l'assainissement est un droit de l'homme, essentiel à la pleine jouissance de la vie et à l'exercice de tous les droits de l'homme*⁷. »

Au Burkina Faso, les dispositions juridiques au niveau national en matière d'eau sont nombreuses. En effet, depuis les années 1996-1997, le Programme de la Gestion Intégrée des Ressources en Eau (GIRE) est mis en marche. Ce qui aboutit l'année suivante à la revue critique des textes juridiques alors en vigueur. La nouvelle loi sur la gestion de l'eau est élaborée entre 1999 et 2001 en même temps

⁵ M. OUEDRAOGO, habitant à Dassasgo, ex secteur 28, Ouagadougou, entretien réalisé en février 2013

⁶Données publiées sur le site internet de l'O.N.U. : <http://www.un.org/fr/documents/udhr/> consulté le 10 août 2019.

⁷Informations disponibles sur : <http://www.un.org/apps/newsFr/storyF.asp?NewsID=22544>

qu'un état des lieux de la ressource est engagé au niveau national. Les années 2001 à 2003 ont été consacrées à l'élaboration du Plan d'Action de la Gestion Intégrée des Ressources en Eau (PAGIRE). La volonté de décentraliser la gestion de la ressource en eau du niveau central au niveau déconcentré (local), qui est appuyée en 2009 par un projet de loi de transfert des compétences de gestion, rencontre des difficultés quant à sa mise en pratique : les communes manquent de moyens humains, professionnels, techniques et financiers.

Le décret n°2011-445/PRES/PM/MEF/MAH portant détermination des taux et des modalités de recouvrement de la taxe de prélèvement de l'eau brute a été récemment adopté. La liste est loin d'être épuisée. Ce qui saute aux yeux, c'est le fait que les lois et décrets liés à l'eau ne sont pas connus du grand public. Le musée de l'eau est là également un cadre propice à une meilleure connaissance de ce qui est autorisé ou interdit par la loi en manière d'eau.

D'autres défis comme l'accès à la ressource dans les zones périurbaines, l'accès réel dans les cours communes partageant un robinet commun et une facture source de conflits, la dégradation de la qualité de l'eau de boisson du fait de l'état des récipients et autres futs métalliques (hermétiques) utilisés pour le transport et la conservation de l'eau destinée à la consommation ; ce sont là des défis majeurs auxquels il faudrait s'attaquer. Et le musée de l'eau pourrait bien être une plateforme de convergence et d'information pour tous.

4. Le musée comme vecteur de valorisation des traditions et de la ressource en eau : entre limites et espoirs

Le musée de l'eau de Loumbila se veut un centre de distraction, d'apprentissage et de valorisation de l'environnement. Par les visites, les encadrements et les partenariats avec des institutions publiques et privées, il s'affirme comme producteur du social.

4.1. Le musée de l'eau, un centre pédagogique et culturel

Le musée se présente comme un centre pédagogique, à même de participer activement à l'éducation à l'eau au Burkina Faso. Cette éducation à l'eau et à l'environnement s'adresse aussi bien aux adultes qu'aux plus jeunes. Dans le

cadre des partenariats du musée, des expositions itinérantes sont réalisées dans des écoles. C'est le cas des écoles Creuset et Creuset Plus à Ouagadougou. C'est dans ce sens également et en lien avec mes études doctorales, qu'en 2010, nous avons travaillé avec les écoles primaires de Nemnin, et certains collèges et lycées publics et privés comme le lycée municipal de Kilwin et le lycée privé « Les parents d'élèves » à Ouagadougou. Des sorties pédagogiques ont été effectuées notamment aux barrages de Tanghin, à partir d'approches innovantes participatives (cours en plein air, observation-participation, groupes de travail et prises de parole en public). Des formations et sensibilisations à l'endroit du personnel enseignant ont été animées, pour une meilleure approche des questions de l'eau et de l'environnement, ainsi que les questions de l'eau dans les programmes de l'enseignement.

L'éducation dite « populaire » est un programme du musée, dans l'objectif d'impliquer les artistes locaux dans la réalisation d'œuvres d'art ayant pour thèmes l'eau, sa quête, sa préservation et les maladies hydriques.

Le musée de l'eau s'implique pleinement dans le plaidoyer pour l'éveil citoyen, tout en donnant une place de choix pour la promotion des droits humains en matière d'accès à l'eau potable et à l'assainissement. Il a ainsi été construit un kiosque au pavillon amovible des droits humains. Ce Kiosque est exposé lors des événements comme le Salon International de l'Art et de l'Artisanat de Ouagadougou (SIAO), au Festival Panafricain du Cinéma, de l'Audio-visuel de Ouagadougou (FESPACO), à l'Assemblée nationale et au département des sciences juridiques et politiques de l'université Ouaga I Professeur Joseph KIZERBO.

Ces activités non exhaustives démontrent à quel point l'activisme du musée de l'eau est réel et sa connaissance par tous est une nécessité. Car, il se veut également un cadre expressif de la défense de l'environnement et de la ressource en eau.

4.2. La volonté de valorisation de la ressource pour un environnement durable

La revalorisation de la ressource en eau et la recherche de préservation de l'environnement passent nécessairement par une réelle prise de conscience des

systèmes de pensées endogènes dans les communautés africaines. Les travaux de Marcel GRIAULE publiés dans les années 1940 sur le fonctionnement social des *Dogon* méritent un détour. En effet, chez les Dogon, l'Homme, le Bozo est le jumeau du poisson accroché à son nombril, (M. GRIAULE, 1948, p. 40). Chez nombre des peuples d'Afrique, la notion de sacré est intimement liée à celle de l'eau, cette dernière pouvant être vue comme une source, une ressource, un monde à part, un esprit.

Une des thématiques développées par les acteurs du musée de Loumbila est : « L'eau et le sacré ». Il est, en effet, difficile de parler d'eau en omettant les considérations sociales mystiques qui l'accompagnent, en tant que source, ressource, milieu de vie et habitat légendaire des esprits. Dans bien des communautés au Burkina Faso et ailleurs dans le monde, la croyance dans les esprits de l'eau est prégnante.

Il y a une dimension du sacré ou du sacralisé en rapport à l'eau à travers les comportements et les considérations des peuples. Ainsi, au Burkina Faso, entend-on parler de « Silures sacrés de Bobo-Dioulasso », de « Caïmans sacrés » de tel ou tel village, comme par exemple à Sabou ou à Bazoulé. La sacralité ou la nature sacrée de ces animaux est parfois la cause, très souvent la conséquence de la sacralisation même de leur environnement de vie c'est-à-dire l'eau.

Afin de comprendre l'importance de l'aspect rendu sacré de l'eau, il convient de se pencher sur la définition et les évolutions du « sacré » lui-même et surtout de l'appliquer au domaine de l'eau.

Le sacré renvoie généralement au domaine religieux. Selon Jean-Jacques Wunenburger (1981, p3), Le sacré évoque une manifestation d'un absolu invisible et supra-humain, le divin. » Le sacré suppose donc l'existence d'un monde supérieur et puissant auquel on peut s'adresser pour implorer le pardon ou demander protection comme c'est le cas avec les silures sacrés de Bobo-Dioulasso. La sacralité impose donc une sorte de vénération à l'égard d'un être ou d'un objet dont le symbolisme dépasse largement la réalité physique. Dans les sociétés contemporaines, avec la « démystification » du religieux la notion du sacré a évolué et s'est quelque peu dévalorisée au cours des transformations sociales et économiques. C'est ce constat qui amène J.J. Wunenburg à faire un

lien entre le sacré d'hier et celui d'aujourd'hui. L'auteur pense alors que le sacré constituait la dimension première de l'existence de l'homme archaïque, il a été transmis et partagé par toute la culture traditionnelle, il est, aujourd'hui surtout, l'objet d'une spéculation critique qui l'analyse, l'interroge et même le soupçonne (Wunenburger, 1981, p.3). La notion relative « d'archaïque » est à mettre sur le compte de la vision du monde d'une époque, avec ses revers et ses préjugés. Je reste convaincu que l'on comprendrait mieux le rapport à l'eau des populations des villes et des campagnes, en analysant sans préjugés ce qui fait le fondement de leur croyance et de leur identité culturelle. Il est aisé de constater que les croyances liées à l'eau ont permis, de par le passé, à la préservation de l'environnement. Ainsi, les bois dits sacrés étaient de hauts lieux de rituels et d'immolations, préservés de la coupe de bois. Cela a permis également de sauver la faune et la flore dans bien des cas. En sacrifiant l'eau et le bois qui l'entoure, on préserve à la fois les animaux qui y vivent. Ce fut le cas à Dafra et dans d'autres contrées.

Il est vrai que les transformations socioéconomiques et culturelles qu'ont subi les communautés humaines ont transformé, parfois radicalement, la notion du sacré et la vision du religieux. Et, avec la volonté à tout prix de « faire de l'argent », on peut observer des déformations de rites et manifestations culturels notamment à des fins exclusivement touristiques. Cette réalité est surtout manifeste dans les villes du Sud, véritables pôles de rencontre entre traditions entretenues et vivifiées au quotidien à partir des liens avec la campagne ou le village, et la modernité qui y trouve tous ses aspects. Dans ce cas de figure ne serait-ce pas plus exact de parler de syncrétisme ou à tout le moins de superposition de cultures car malgré tout, il en existe dans la même société contemporaine, aux côtés de ceux qui n'y croient plus, un noyau composé de personnes qui en vivent et en dépendent mentalement et psychologiquement. L'inquiétude de l'auteur qui s'articule autour de la peur de survoler la réalité du sacré dans l'analyse scientifique du fait que l'on ne soit plus imbriqué au jour le jour dans la croyance sacrée n'est pas tout à fait solide.

La position du « juste milieu » chère aux ethnologues que doit adopter le chercheur devrait lui permettre d'en faire une analyse logique et raisonnable de ce qu'il observe, lui qui a l'opportunité de ne pas être trop près de l'objectif. Lorsque

l'on est amené à étudier sa société d'origine ou un milieu dans lequel on a vécu auparavant, on y vient avec un regard tout à fait nouveau qui permet de redécouvrir des aspects de la vie sociale dans lesquels on vivait sans en prendre conscience. Le regard scientifique et l'objectif de recherche permettent une observation sans passion, éclairé par l'absence de barrières linguistique et culturelle dans lesquelles pourrait tomber un non averti ou un étranger au milieu étudié. Le musée de l'eau de Loumbila s'inscrit largement dans cette démarche : en cherchant à « de-diaboliser » les croyances traditionnelles, en écoutant et apprenant auprès des tenants des traditions. Entre 2010 et 2014, nous avons effectué des enquêtes à Dioulassoba et à Dafra, afin de mieux comprendre le lien entre les Bobo et « leurs frères⁸ », les silures sacrés.

Le sacré présente un double visage qui lui est caractéristique : il est l'expression d'une expérience locale et entoure l'identité de toute communauté. Il est en même temps un signe universel qui accompagne l'homme depuis les débuts de son organisation en groupe. C'est pour cette raison que le sacré correspond à un ensemble de comportements individuels et collectifs qui remontent aux temps les plus immémoriaux de l'humanité (Wunenburger, 1981, p.9).

Dans la perception de Georges Bataille, le sacré est né d'un sentiment de dégoût, par une perception néfaste (gauche), et suivant la sensibilité humaine, la tendance peut s'inverser et l'objet de dégoût peut redevenir objet d'exaltation et de bienfaisance (droite). Le sacré vise donc à limiter et à encadrer la transgression (Candy Hoffmann, 2014, p158). Cette conception du sacré rejoint la position de E. Durkheim pour qui le pur et l'impur ne sont pas deux genres séparés mais deux variétés d'un même genre... Il y a deux sortes de sacré, l'un faste et l'autre néfaste... Avec du pur on fait de l'impur et réciproquement (Ibidem, 1981, p84)

Ce qu'il faudrait retenir dans le lien indissoluble entre l'eau et le sacré, c'est que l'eau, de par sa nature est perçue comme sacrée. Cette sacralisation ancienne et survivante garantissait la cohésion sociale malgré quelques abus indissociables comme l'utilisation d'une transgression du sacré pour discréditer un ennemi. Les gardiens du sacré, les Bozo par exemple, jouissaient d'une renommée et d'une

⁸ Les poissons de Dafra sont considérés comme étant les frères des Bobo, eux aussi, fils de Dafra et du Sanyo.

puissance reconnues de tous. Pour l'Homme et pour l'environnement, la sacralité est une forme d'écologie avant l'heure. Ne pourrait-on pas améliorer la préservation de l'environnement à partir de certains des héritages clairement favorables à sa conservation, en améliorant ces derniers ? Le musée de l'eau ne peut-il pas devenir un levier, un relais à même de favoriser la lutte contre le gaspillage de la ressource, l'utilisation de méthodes douteuses pour la santé humaine et environnementale (les produits toxiques dans la maraîcher-culture par exemple) ? Autant de questions rendent indispensable la restructuration de ce cadre pour le bien-être de tous. Cela demande une attention particulière et une implication, une volonté et un courage politique sans faille. Des difficultés quant à l'émergence et à l'épanouissement du musée de l'eau de Loumbila ne manquent pas.

4.3. Les freins au plein épanouissement du musée de l'eau

Le musée de l'eau rencontre, dans bien des cas, des formes de résistance, de la part des administrateurs et des politiques, du fait que ceux-ci ne s'y retrouvent pas et que l'administration centrale qui ordonne et catégorise pour voir plus claire ne sait pas vraiment dans quelle sorte d'institutions le classer (DEVALLEES A., 1985, p.85). Le problème devient davantage complexe quand on sait qu'il s'agit d'une demande sociale, dont la nécessité n'est plus à démontrer.

Cependant en observant le fonctionnement des grands musées dans le monde, on se rend compte que leur succès est surtout lié à une sorte de mécénat. En effet, derrière chaque grand musée se cache un passionné, un financier important. Le musée, en tant qu'institution trouve difficilement un ancrage s'il n'y a pas un engagement qui l'accompagne. Dans le contexte de pays depuis longtemps « en développement », le Burkina Faso, qui fait face à d'innombrables défis au quotidien, il semble compréhensible que l'importance du musée soit dans un premier temps minimisé, voire incompris.

Aussi, les acteurs du musée de l'eau, sans ressources constantes pour l'instant, semblent face à un mur qui frise le découragement. L'adhésion pleine et entière des populations dépendant de l'attrait du cadre (qui fait son sérieux), pour l'instant dérisoire, n'est pas tout à fait acquise.

Ces difficultés ne sont ni liées à un manque de compétence ou de professionnalisme des acteurs du musée, ni à un déni d'existence de la part des administrateurs et des politiques. Il s'agit d'un problème fonctionnel de mise en adéquation des réflexions et des actions à mener. Pour le moment, les financiers ne se bousculent pas pour soutenir l'initiative et l'Etat non plus n'a pas encore fait sien le musée de l'eau, ce qui freine considérablement ses ambitions.

Conclusion

La question de la ressource en eau demeure transversale, tant les profils des acteurs demeurent variés et la délicatesse y liée demande l'adhésion de tous. Le musée de l'eau de Loumbila, qui essaie de trouver sa place dans le florilège d'acteurs conscients et concernés, déploie des énergies et démontre toute son utilité. Même s'il est vrai que tous ceux qui le visitent s'accordent de son intérêt et de la nécessité de l'améliorer, force est de constater que de grandes difficultés subsistent. Le rapport muséal à l'eau et partant le rapport de l'identité culturelle communautaire à l'eau reste à clarifier.

Dans la logique de concilier exploitation de la ressource et préservation de la nature, le musée de l'eau peut participer en tant que porte-voix des solutions et acteur de proximité. L'intérêt ainsi souligné se rapporte à la fois aux dirigeants politiques qu'aux populations, surtout urbaine. La ville de Ouagadougou en étalement constant, où la jeunesse est de plus en plus connectée aux réseaux sociaux, l'ignorance des usages et des objets d'usage de l'eau dans le passé est frappante.

Au Burkina Faso, nombreuses sont les institutions qui travaillent à vase clos, -la situation commence à changer-, et les acteurs ne se concertent pas souvent. Cette sur-institutionnalisation n'est pas à la faveur d'action de grande portée, puisque les énergies sont dispersées. Vient compliquer davantage la tâche, la déconnection vérifiée entre un sommet qui décide et une base qui ne comprend pas toujours, entre gouvernants et gouvernés, même s'il faut reconnaître que cela n'est ni spécifique au Burkina Faso, ni l'apanage des politiques actuelles. Tout point de convergence, toute intermédiation visant à servir de pont entre sommet et base devrait mériter une attention particulière, pour le bien-être de tous les citoyens.

Cela est d'autant vrai dans le domaine de la gouvernance appliquée à l'eau, que les programmes scolaires surchargés ne prennent que très peu en compte l'éducation à l'eau, sa préservation et son économie. La citoyenneté de demain dépend de l'éducation dès le bas âge. En inculquant un esprit critique de sauvegarde de l'eau et de l'environnement aux plus jeunes surtout, la préoccupante et problématique question de l'assainissement trouvera elle aussi ses solutions.

Bibliographie

ALTHABE Gérard, SELIM Monique, 1998, *Démarches ethnologiques au présent*, Paris, L'Harmattan, 227 pages.

BRELET Claudine, 2012, *Anthrop'eau : l'anthropologie de l'eau racontée aux hydrologues, ingénieurs et autres professionnels de l'eau*, Paris, L'Harmattan, 135 pages.

COPANS Jean, 2009, *L'ethnologie*, Paris, Le Cavalier Bleu, 128 pages.

DEVALLEE André, 1985, « l'écomusée, degré zéro ou musée hors les murs ? », In Terrain, n°5, PP. 84-85.

GABORIAU Patrick, 2018, *Le terrain anthropologique. Archéologie d'une pratique*, Paris, L'Harmattan, 147 pages.

GRIAULE Marcel, 1948, *Dieu d'eau. Entretien avec Ogotemmêli*, collection : "Les classiques des sciences sociales" dirigée et fondée par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Site web : [http : //classiques.uqac.ca/](http://classiques.uqac.ca/), 263 pages.

HOFFMANN Candy, 2014, « *Le « sacré noir » chez Georges BATAILLE et Hubert AQUIN* », thèse de doctorat, Université de Montréal, 323 pages.

TAMBOURA Hamidou, 2014, *Pratiques quotidiennes, enjeux et gestion de la ressource en eau en milieu urbain au Burkina Faso, une étude anthropologique comparative à Ouagadougou et à Bobo-Dioulasso*, Thèse de doctorat, Université de Nice Sophia Antipolis, France, 421 pages.

WEIS Hélène, 1991, « *La muséologie selon Georges Rivière, Cours de Muséologie/Textes et témoignages* » disponible sur le site www.microsillons.org, consulté le 12 août 2019.

WUNENBURGER Jean-Jacques, 1981, *Le Sacré*, Collection Que sais-je ? Paris, PUF.

ZERBO Roger, 2018, *Question d'épistémologie pour une anthropologie pratique de la santé publique en Afrique*, Abidjan, Les Nouvelles Editions Balafons, 96 pages.

Sites internet

Données publiées sur le site internet de l'O.N.U. : <http://www.un.org/fr/documents/udhr/> consulté le 10 août 2019.

Informations disponibles sur : <http://www.un.org/apps/newsFr/storyF.asp?NewsID=22544>

LACROIX Laurier, Les collections muséales au Québec, sur le site www.musees.qc.ca, consulté le 12 août 2019

www.microsillons.org, consulté le 12 août 2019.

Autres sources

Carnets d'enquêtes ethnographiques de terrain à Ouagadougou et Bobo-Dioulasso : accès à l'eau, gouvernance et politiques de l'eau au Burkina Faso, usages de l'eau, 2009-2014.